

Henri Weber

NEO-PLATONISME PAÏEN ET NEO-PLATONISME CHRÉTIEN
- PLÉTHON, MARULLE, RONSARD

L'influence de Marulle sur la genèse des *Hymnes* de Ronsard est bien connue. Plus difficile à cerner est la nature exacte de la religion de Marulle. Dès le XVI^e siècle, J. C. Scaliger lui reproche son paganisme et Beatus Rhenanus le regrette, tout en admirant son immense talent. De nos jours P. L. Ciceri¹ et Benedetto Croce reconnaissent qu'il n'y a rien de chrétien dans les *Hymni Naturales*². D'autres cependant comme Francesco Soldati³, y ont découvert des allégories chrétiennes; le dernier de ses exégètes, F. Tateo⁴ caractérise sa religion par une fusion entre des éléments chrétiens et néo-platoniciens, quelque peu éloignés de l'orthodoxie catholique. A la fin du siècle dernier, C. N. Sathas⁵ expliquait l'attitude religieuse de Marulle par l'appartenance de sa famille à la classe militaire des "strathiotés", en conflit avec les moines orthodoxes et, par là, devenus hostiles au christianisme. Le retour à une religion proprement hellénique et néo-platonicienne, prôné par Gemiste Pléthon à Misthra, jouerait un rôle déterminant dans la conception des *Hymnes* de Marulle.

¹ P. L. C i c e r i, Michele Marullo e i suoi *Hymni Naturales*, "Giornale storico della Letteratura italiana" 1914, vol. 64, fasc. 3.

² B. C r o c e, Michele Tarchaniota Marullo, [dans:] *Poeti e Scrittori del pieno e tardo Rinascimento*, vol. 2; Bari, Laterza 1958, pp. 268 et suiv. (la première édition date de 1938).

³ F. S o l d a t i, *La poesia astrologica nel Quattrocento*, Firenze Sansoni 1906, p. 275, note 1.

⁴ F. T a t e o, *Il platonismo degli Hymni Naturales*, [dans:] *Tradizione e realtà nell'Umanesimo italiano*, Bari 1967.

⁵ C. N. S a t h a s, *Documents relatifs à l'histoire de la Grèce*, Paris 1888, vol. 8, pp. 592-657, Voir aussi l'excellente thèse de F. M a s a i: *Plethon et le platonisme de Misthra*, Paris 1956.

Banni de Constantinople, G. Pléthon avait trouvé un accueil favorable auprès des despotes de Morée et développé à Misthra un enseignement philosophique fort réputé; il doit son surnom de Pléthon à sa réputation d'être un nouveau Platon. Plusieurs des humanistes grecs qui s'installèrent en Italie au cours du Quattrocento, ont suivi son enseignement à Misthra, tels L'Argyropoulos, le cardinal Bessarion et Janus Lascaris. C'est dans le *Traité des Lois* qui fut brûlé peu après la mort de Pléthon, à l'instigation du patriarche Gennade que Pléthon avait exposé le plus ouvertement sa philosophie et les principes d'une religion fondée sur le culte renouvelé des dieux antiques. Cette religion devait être à la fois philosophique et populaire. Zeus y représentait le principe de toute chose Pallas, Dyonyssos, Artémis, etc., de véritables hypostases ou catégories, mais, pour chaque divinité, Pléthon avait composé un hymne qui devait être chanté en commun, à certaines heures du jour et à certains mois de l'année.

Fondée sur une morale austère, cette religion était comme celle des *Lois* de Platon⁶ destinée à entretenir le civisme et à favoriser l'énergie patriotique nécessaire à la lutte contre les Turcs. Mais Pléthon, à la différence de Marulle, n'est pas poète, il ne fait appel à aucun des éléments mythiques traditionnels du paganisme. Ses dieux restent des abstractions comme ceux de Proclus dans la *Théologie platonicienne*. Toutefois Proclus avait, lui aussi composé quelques hymnes - au Soleil, à Athena, à Aphrodite⁷ - dont les images éclatantes et solennelles, inspirées par les hymnes homériques, peuvent être comparées à celles de Marulle, sans qu'on puisse y déceler une source véritable. Il reste cependant à Madrid un manuscrit, copié de la main de Janus Lascaris, qui contient à la fois les hymnes de Proclus et ceux de Marulle.

Né en 1453 à Constantinople, un an après la mort de Pléthon, Marulle n'a pu le connaître. Réfugié à Raguse avec sa famille dès dix sept ans, il sert comme mercenaire en Europe centrale puis rejoint sa famille et se fixe à Ancone. Ses études humanistes ont été faites probablement en Italie du Nord, sa

⁶ P l a t o n, *Les Lois*, VII, 801 e. Il recommande de célébrer les dieux par des *Hymnes*.

⁷ Cf. la traduction de M. Meunier dans le recueil *Aristote, Cléanthe, Proclus, Hymnes Philosophiques*, Paris, L'artisan du Livre, 1935.

culture littéraire est finalement plus latine que grecque mais le sentiment très vif de la patrie perdue, le désir de la reconquérir se manifeste très fréquemment, tant dans ses *Epi-grammes* que dans ses *Hymnes*. De là l'espoir qu'il place dans les rêves de croisade de Charles VIII, à partir de son expédition napolitaine et la rédaction du *De Principum institutione* qu'il compose pour le dauphin mort prématurément. C'est à la fois par les exilés grecs, fixés en Italie, et par l'humanisme italien lui-même qu'il a pu connaître les idées du philosophe de Misthra. Son intérêt pour Platon est attesté par l'emprunt qu'il fait à la bibliothèque vaticane d'un manuscrit de ses œuvres⁸. En effet, venu en Italie lors du Concile de Florence en 1439, Pléthon au cours de ses entretiens avec les humanistes italiens comme Leonardo Bruni avait soutenu la thèse de la supériorité de la philosophie de Platon sur celle d'Aristote. Ses arguments avaient été résumés dans un court traité *De Differentia Platonis cum Aristotelis philosophia*⁹, souvent recopié au cours du XV^e siècle et imprimé finalement au XVI^e siècle. Tenant compte de ses auditeurs et de l'atmosphère du Concile, il y montrait que la doctrine de Platon est plus conforme au christianisme que celle d'Aristote; en effet; le dieu de Platon est un dieu créateur, pour Aristote il n'est que l'origine du mouvement puisque le monde est éternel ainsi que la matière. Platon s'emploie à démontrer l'immortalité de l'âme sur laquelle Aristote reste évasif. Pléthon s'attache à défendre la théorie platonicienne des idées contre les critiques d'Aristote. Il lui reproche également de considérer le hasard et la délibération humaine comme des exceptions au déterminisme. Pour Pléthon, la délibération est la conséquence des circonstances qui la font naître. Rien n'échappe au déterminisme qui se confond avec la providence. Ainsi, dès ce premier plaidoyer, la doctrine de Pléthon n'apparaît pas, sur tous les points, conforme à l'orthodoxie chrétienne. Ceci n'empêche pas que, selon Marsile Ficin, l'enthousiasme suscité chez Cosme de Medicis par les propos de

⁸ Cet emprunt est attesté par un billet manuscrit reproduit dans l'édition Perosa des *Carmina*, *Thesaurus Mundi*, 1951.

⁹ Nous avons utilisé, pour lire cet opuscule, l'édition de 1540 à Venise.

Pléthon ait été à l'origine de la fondation de l'Académie platonicienne de Florence, bien des années après il est vrai¹⁰.

Par ailleurs dans les *Lois* Pléthon précisera que la création telle que l'expose Platon dans le *Timée* n'exclut pas l'éternité du monde. Cette création est en quelque sorte co-existante au demiurge et le monde lui-même ne doit pas finir. Les âmes humaines sont elles-mêmes éternelles dans les deux sens, avant leur incarnation dans un corps et après la mort de celui-ci¹¹. Pour Pléthon l'immortalité chrétienne est "boiteuse" car elle n'est qu'une moitié d'éternité¹². Bien entendu le polythéisme si développé dans les *Traité des Lois* est absent du *De Differentiis* mais il est curieux de constater que, plus tard, au cours de sa polémique contre Georges de Trebizonde, Bessarion non seulement reprend, dans son *In Calumniatorem Platonis*, certains arguments de Pléthon mais s'efforce aussi d'excuser le polythéisme de Platon contre lequel s'élève son accusateur. Il fait appel à Proclus et à Avicenne pour montrer qu'il est légitime de penser que, dans la création de l'univers, le Dieu suprême, la cause première, a pu déléguer une partie de son pouvoir à d'autres créatures, comme c'est le cas des dieux secondaires dans le *Timée* de Platon¹³. L'axiome prêté à Aristote que "d'un principe simple ne peut naître qu'un seul effet" justifie toute la hiérarchie des hypostases et des divinités secondaires, chère aux néo-platoniciens et âprement défendue par Pléthon dans les *Lois*. Bessarion, dans sa tentative de conciliation prétend même que certains théologiens chrétiens ont soutenu la possibilité que Dieu délègue, à certaines créatures, une partie de son pouvoir créateur.



Sans doute Marulle n'est ni dialecticien ni philosophe. On ne trouve dans ses hymnes aucun argument justifiant le po-

¹⁰ Cf. M. F i c i n, *Traduction des Enneades de Platon* (introduction).

¹¹ G. P l é t h o n, *Le traité des Lois*, trad. Pelissier, III, chap. 43, pp. 258-260.

¹² B e s s a r i o n, *In Calumniatorem Platonis*, III, cap. 2 et suiv.

¹³ P l a t o n, *Timée*, 41-42. *Oeuvres*, trad. L. Robin, Pléiade, II, pp. 458-459.

lythéisme mais ils en sont en quelque sorte l'illustration poétique. C'est sous l'influence de Pléthon, ou peut-être de ses sources néo-platoniciennes (Porphyre, Proclus, l'empereur Julien) qu'il reste attaché à l'idée d'une hiérarchie descendante des dieux antiques à partir de Jupiter, dieu suprême, à un déterminisme absolu confondu avec la providence, enfin à l'éternité des âmes, descendant du ciel et y remontant au cours d'incarnations successives.

Le plan même des *Hymni Naturales* qui nous est exposé au début du livre IV dans l'*Hymne de l'Ether* peut être facilement interprété comme conforme à la hiérarchie néo-platonicienne des divinités.

Dum, post supremi regna Iovis bona
 Ipsumque et olim lucida sydera
 Cantata, nunc rerum benignum
 Aethera concinimus parentem¹⁴.

Les "supremi regna Jovis" évoquent le premier livre des *Hymnes* qui correspond aux dieux intelligibles "hypercosmiques" de Proclus: d'abord Jupiter, le premier principe, puis Pallas, l'Amour, l'Éternité, les dieux du Ciel et Bacchus. Le second et le troisième livre sont consacrés aux dieux qui habitent les astres et se confondent avec eux: Jupiter, en tant que planète, les autres divinités planétaires, puis les deux grands lumineux le Soleil et la Lune. En outre Marulle a placé en tête du second livre un hymne à Pan qui symbolise en quelque sorte l'unité vivante du monde matériel. Le Ciel lui-même est célébré comme enveloppant l'ensemble des astres. Ce sont là les dieux encosmiques.

Avec le quatrième livre sont célébrés les dieux élémentaires: l'Ether qui, dans ce cas, n'est pas la matière céleste mais l'élément le plus pur situé immédiatement au-dessous de la lune et au-dessus du feu que symbolise Jupiter foudroyant; Junon représente l'air, viennent ensuite l'Océan et la Terre. Ainsi Jupiter est célébré trois fois, dans trois mondes différents, les dieux célestes sont une première fois

¹⁴ *Hymni Naturales, Aetheri, IV, 1, w. 5-8.* Toutes nos citations de Marulle sont empruntées à l'édition Perosa.

glorifiés comme dieux intelligibles, une seconde fois comme étoiles¹⁵.

Nous retrouvons dans l'*Heptaplus* de Pic de la Mirandole cette division de l'univers en trois mondes: supra céleste, céleste et élémentaire, auxquels s'ajoute pour lui l'Homme, le microcosme, reflet des trois autres. Il utilise en effet le néo-platonisme comme interprétation symbolique du premier chapitre de la Genèse. Marulle lui ne suit pas, à l'intérieur de ses grandes divisions, les diverses hiérarchies des néo-platoniciens; il est guidé par sa fantaisie poétique, désireux, surtout de célébrer les forces visibles qui apparaissent dans la nature et de les relier à des traditions mythologiques. Ce qui est proprement néo-platonicien chez lui c'est que chaque dieu est à la fois le fils et l'image légèrement dégradée d'un dieu supérieur auquel il emprunte sa puissance et ses activités.

On a souvent rapproché les hymnes de Marulle de l'*Urania* de Pontano, qui célèbre aussi les astres comme des divinités, en joignant à chacun d'eux une légende mythologique. Mais le but de Pontano est avant tout astrologique: après une brève description de chaque planète ou de chaque signe zodiacal, son poème développe les influences bénéfiques ou maléfiques de ces astres sur les hommes. La divinisation des astres reste donc chez lui du domaine purement mythologique. Il a composé un poème didactique et non pas une célébration mythique et religieuse.

En dehors de quelques expressions de détail, on peut cependant, dans le domaine des idées, comparer sur deux points Marulle et Pontano: sur l'évocation possible de la Trinité et sur la conception de la création. En effet, lorsque Pontano nous présente Jupiter convoquant l'assemblée des dieux pour leur confier, comme dans le *Timée*, le parachèvement de la création, il siège sur son trône avec la Sagesse à sa droite et l'Amour à sa gauche:

¹⁵ L'*Hymnus Stellis* évoque peut-être les constellations, en particulier les signes du zodiaque qui s'opposent aux planètes et sont si importants dans la confection des horoscopes. Mais rien n'empêche de considérer ces étoiles comme l'ensemble des astres dans le ciel.

In medio sedet et ipse astat Sapiencia dextra
Leva Amor et solio tria numina in uno¹⁶.

La fin du second vers ne peut qu'évoquer la trinité chrétienne assimilée à une triade néo-platonicienne. Selon Soldati¹⁷, la Sagesse ou Logos désigne le Fils, l'Amour le Saint Esprit¹⁸. Or les trois premiers hymnes de Marulle sont dédiés successivement à Jupiter, Pallas et à l'Amour; l'hymne à Jupiter évoque un certain lien entre ces trois divinités:

Unigenam sancto prolem complexus amore
Aeterno aeternam et perfectam, laebe carente,
Cui rerum late custodia tradita cessit
Et regni tutela tui, consorsque potestas
Temperat acceptas sine fine et tempore habenas [...] ¹⁹

Mais l'Amour ici n'est nullement désigné comme une divinité, il exprime simplement la relation filiale entre Jupiter et Pallas, à laquelle son père confie une partie de son pouvoir. Quand dans le troisième l'hymne est évoqué Amor, en tant que père des divinités célestes, il est d'abord assimilé à Cupidon et, comme lui, il a le pouvoir de fléchir Jupiter lui-même. Aucun indice précis ne permet d'assimiler ces relations de filiation à celles de la trinité chrétienne.

L'Amour, chez Marulle n'est pas seulement Cupidon, il est aussi l'ordonnateur du Chaos, comme chez Ovide²⁰, il est encore ce qui élève les hommes vers le ciel, le principe platonicien. On voit par là même que Marulle procède par fusion de traditions antiques hétérogènes, sans se soucier véritablement de rapprochements avec le Christianisme.

Pourtant la description de la création du monde par Jupiter est beaucoup plus proche du premier chapitre de la Genèse que

¹⁶ P o n t a n o, *Urania*, I. Au cours de son séjour à Naples et dans l'Italie du Sud, 1480-1489, Marulle a bien connu Pontano, L'*Urania* était à peu près achevée vers 1480 mais elle n'a été éditée qu'au début du XVI^e siècle. Il est possible que l'oeuvre de Pontano ait contribué à faire naître, chez Marulle, l'idée des *Hymni Naturales*.

¹⁷ F. S o l d a t i, *op. cit.*, p. 275.

¹⁸ Chez Plotin la triade fondamentale est l'Un (ou Dieu suprême), le logos et le vivant éternel ou âme du monde. Chez Proclus le deuxième terme est l'Éternité.

¹⁹ *Hymni, Iovi*, I, 1, vv. 50-54.

²⁰ *Ibidem*, I, III, vv. 21-24.

de la mise en ordre du chaos au début des *Métamorphoses* d'Ovide. Ainsi nous lisons au second verset: "La terre était déserte et vide et il y avait des ténèbres au dessus de l'abîme et l'esprit de Dieu flottait sur les eaux"²¹. Marulle n'y ajoute que l'idée du chaos

Nam, cum tota gravis torperet machina acervo
Noxque Chaos densis circumdaret atra tenebris
Perque superiectas volitaret spiritus undas [...]²²

Dans l'ensemble, Marulle reste proche de la Genèse, en supprimant toutes les répétitions et reprises qui rythment le texte. Il n'emprunte à Ovide que quelques images, celles des vallées qui se creusent et des montagnes qui s'élèvent vers le ciel²³. S'il a préféré la Genèse à Ovide, c'est que l'idée de création divine, chère à Platon et à Pléthon, y était plus accentuée. Ovide attribue sans doute la fin du chaos à un dieu indéterminé, aidé de la Nature mais il insiste surtout, en suivant Aristote, sur le caractère du mouvement naturel qui fait s'élever le feu vers le ciel et l'élément terrestre se diriger vers le bas.

Pour l'homme Ovide hésitait entre la création par le démiurge et la création par Prométhée au moyen de terre mêlée d'eau. Marulle n'hésite pas, il reprend partiellement, en lui ôtant toute précision corporelle, ce verset de la Genèse: "Alors Dieu forma l'homme, poussière provenant du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint âme vivante"²⁴. Il écrit en effet:

Deque solo genus humanum producis inertī
Et mentem inspiras melioris originæ formæ [...]²⁵

Ce qui est essentiel, c'est donc de souligner le contraste entre le corps terrestre et l'origine céleste de l'âme.

²¹ Genèse, I, v. 2. Dans l'*Heptaplus*, Pic de la Mirandole interprète ainsi ce verset: l'abîme est la capacité intellectuelle avant qu'elle soit éclairée par la lumière intelligible. L'esprit de Dieu, c'est l'amour donc l'esprit du seigneur sur l'abîme, c'est l'amour au dessus de l'intelligence angélique. Rien de semblable chez Marulle.

²² *Hymni, Iovi, I, I, vv. 60-62 et 66-68.*

²³ Cf. *Hymni, ibidem, vv. 76-77 et Ovide, Met., I, 43-44.*

²⁴ Genèse, I, VII et Marulle, *Hymni, I, I, vv. 91-92.*

²⁵ Marulle, *Hymni, I, I, vv. 91-92.*

*

* *

L'idée même de création est, pour Marulle, comme pour Platon, dans le *Timée*, l'occasion d'affirmer la supériorité de l'ordre sur le désordre. Cet ordre est la beauté même, qui se confond avec le Bien, d'où la célébration des dieux qui l'ont établi. Il est harmonie: ce qui unit est opposé à ce qui sépare. C'est chez Platon la transposition, dans l'ordre cosmique, de l'ordre révélé dans la cité idéale où chacun reste à sa place, sans vouloir s'élever au dessus de sa condition. Chez Marulle, l'ordre cosmique est rendu par l'image des liens "vincula" ou le verbe "nectere" ou encore de la chaîne "catena". Cette chaîne qui, chez Homère, évoquait seulement la puissance suprême de Jupiter²⁶ devient, chez les Stoïciens et les néo-platoniciens, l'image de l'enchaînement causal ou de l'union des contraires comme l'eau et le feu. Ainsi le rôle de l'Amour, qui introduit les formes dans le Chaos, est de créer des enchaînements qui contraignent à la concorde les éléments en lutte:

Quid, quod et novas Chaos in figuras
 Digeris primus docilemque rerum
 Mutuis nectis seriem catenis
 Pace rebelli?²⁷

L'Eternité, parce qu'elle engendre le temps, mesuré par le mouvement des astres, donne ses lois au pôle et, liant d'un lien d'airain, les siècles qui s'enfuient, préside à l'unité du passé et du futur, dans un présent éternel.

Perpetuoque adamante ligas fugientia saecula,
 Amfractus aevi varios venturaque lapsis
 Intermixta legens praesenti inclusa fideli [...]²⁸

Dans le monde céleste, Pan et le Soleil auront la même fonction que Jupiter et l'Amour dans le monde intelligible.

²⁶ *Illiade*, VIII, 18 et suiv.

²⁷ *Hymni, Amori*, I, III, vv. 21-24.

²⁸ *Ibidem, Aeternitati*, I, vv. 25-27.

Tout en gardant sa figure traditionnelle de dieu des troupeaux, Pan, parce qu'il a pour attribut la flûte, crée une harmonie entre les éléments discordants, il anime de son mouvement leur masse inerte:

At ipse intertis nunc pigra machinae
 Fuicisque alisque et foedere mutuo
 Triplex et hinc triplex per artus
 Fusus habes agitasque molem,
 Nunc consonanti dissona semina
 Quiete firmas, nunc nitida infimis
 Diversa non una catena
 Consolidas et aquarum et aerae [...]²⁹

Les trois derniers vers évoquent la chaîne qui unit l'élément lumineux ou igné "nitida" à l'élément inférieur la terre, elle est constituée par l'eau et l'air. Un texte du *Timée* nous en donne l'explication, il s'agit d'une proportion mathématique qui unit les quatre éléments à la manière d'un accord musical:

Ainsi donc, entre le feu et la terre, le Dieu plaça comme intermédiaire l'eau et l'air, et, de leurs rapports mutuels, dans la mesure du possible, il réalisa une proportion, ce que le feu est à l'air, l'air l'étant à l'eau et ce que l'air est à l'eau, l'eau, l'étant à la terre; les unissant d'un tel lien, il constitua un ciel visible et tangible. Et c'est par ces procédés, et à partir de ces éléments, ainsi faits et au nombre de quatre, que le corps du monde fut engendré, mis d'accord par la proportion; l'amitié lui est venue de ces conditions, si bien que, rendu à soi-même unanime, le voilà indissoluble par tout autre que celui qui l'a uni"³⁰

Pan étant le principe abstrait de cette harmonie de l'univers, le Ciel en est la première et la plus haute forme matérielle divinisée, il enveloppe les astres de son circuit et il représente ainsi la loi sacrée de la nature qui soumet les divinités célestes à l'ordre de l'univers en même temps qu'il est à l'origine des âmes qui entretiennent la vie:

²⁹ *Ibidem*, *Pani*, II, 1, vv. 61-68.

³⁰ *Platon*, *Timée*, 32, b, c, Trad. citée, II, p. 447.

Qui Naturae sancta potentis
 Ipsos vocas sub iuga coelites;
 Qui totus teres undique et integer
 Sua cunctis semina dividis³¹,

Mais le Soleil, par sa position médiane dans le chœur des astres, est plus encore la source de la vie, ce qui est d'ailleurs conforme à la thèse d'Aristote³²:

[...] - Quid enim nisi vivida rerum
 Vita satorque animarum aeternus Sol pater et fons?³³

Mais il est aussi, comme Pan, ce qui, par la douceur de sa musique (le Soleil se confond avec Apollon) fait l'unité de l'univers comme le dieu suprême:

Interea medius magnum permensus Olympum,
 In coetum vocat atque imis annexa suprema
 Componit docilis blandi dulcedine plectri
 Diversasque uno partis tamen intertextu
 Unit ab unius genitoris imagine magni [...]³⁴

Il unit ainsi non seulement le sec à l'humide, le chaud au froid mais le mortel à l'immortel. De lui viennent en effet les germes de tous les animaux, de lui aussi "la force de l'intelligence divine pour les mortels malheureux"³⁵.

Pour les néo-platoniciens, en effet, le Soleil, est l'intermédiaire entre l'intelligible et le sensible parce que, selon Platon dans la *République*, le Soleil éclaire les choses visibles comme le Bien éclaire les intelligibles³⁶. L'empereur Julien, disciple et ami de Porphyre, dans son *Discours sur le roi Soleil*, le définit comme l'intermédiaire entre les cau-

³¹ *Hymni, Coelo*, II, II, vv. 10-13.

³² C'est du moins l'idée prêtée à Aristote par Pontano dans le *De Rebus Coelestibus*: "Aristoteles [...] manare coelitus tradit generationis nostrae primordia". Dans *De la Génération et de la Corruption* (336, b) Aristote se contente de remarquer qu'il y a génération quand le soleil s'approche et destruction quand il s'éloigne.

³³ *Hymni, Soli*, III, I, vv. 98-99.

³⁴ *Ibidem*, vv. 110-114.

³⁵ *Ibidem*, vv. 110-121.

³⁶ P l a t o n, *République*, 508, b, c.

ses intellectuelles et les choses visibles. Il unit les éléments séparés, comme le fait l'harmonie chez Empédocle; il est en même temps le principe générateur et conservateur de toutes choses.

La chaîne qui unit les éléments est aussi la série causale, sa rigueur est celle d'un déterminisme implacable comme celui de Pléthon. S'agit-il pour Marulle, comme pour Pontano d'un déterminisme de nature astrologique, c'est ce que donnerait à entendre l'hymne des Etoiles où la loi du destin est particulièrement affirmée:

[...] sed trahit omnia
Vis saeva fati [...]

Notre destinée est contenue dans la semence de nos pères et rien ne saurait nous en écarter:

Ipsaque patrum semine protinus
Haurimus aevi laeta dolenda, nec
Discedit a prima supremus
Lege dies variatve discors³⁷.

Le soleil comme les astres en général impose à chacun son caractère et ses passions, Marulle se garde bien de laisser à l'homme un libre arbitre moral comme le fera Ronsard. Pour lui, le destin impose aux uns la cruauté de la vie militaire, aux autres le désir insatiable de l'or:

Aut alacres raptare in bella virilia Martis
Et studio immani fusi exercere cruoris,
Aut caeci desideriiis infamibus auri
Incoquere [...]³⁸

De là, l'inutilité des prières comme des plaintes, affirmée d'ailleurs aussi par Pontano³⁹:

Nam, cur inertii numina nenia
Et nocte frustra obtundimus et die

³⁷ *Hymni, Stellis, II, III, vv. 21-22 et 25-28.*

³⁸ *Ibidem, Soli, III, I, vv. 152-155.*

³⁹ Cf. Pontano, *Urania, I*: "Quid vexare deos frustra juvat? Ordine certo/Fert natura vices, labuntur et ordine certo/Sidera [...]"

Jovemque ridentem precasque
Totque supervacuas querelas?⁴⁰

Toutefois Marulle ne condamne pas toute prière; chaque hymne, chez lui comme chez Pléthon, se termine par une prière qui demande seulement que nous soyons libérés des passions du corps et que soit assuré le retour de notre âme à la patrie céleste:

Exutosque olim terrenae pondera molis
Rursus in antequam patriam das posse reverti [...] ⁴¹

A Pallas, il sera demandé de dissiper de sa torche les sombres nuées qui obscurcissent notre intelligence, à Bacchus d'assister ceux qui pratiquent ses mystères. Les mystères jouaient en effet un grand rôle dans la religion grecque: les néo-platoniciens y voyaient, en même temps que le symbole d'une initiation philosophique, un ensemble de rites de purification. De là, chez Marulle, l'opposition fréquente de "profana" à "mystica". A l'Amour il sera demandé de nous exempter des soucis profanes:

[...] et caecos miseratus aegri
Pectoris motus, agedum, profanis
Exime curis ⁴².

La cohorte des dieux célestes, image de la sagesse de Pallas, réveillera, grâce à ses mystères, nos esprits endormis dans les liens du corps:

Nunc mille inertes excitas mysteriis,
Ignara livoris mali,
Caecoque mentes involutas carcere
nota profani submoves [...] ⁴³

Le retour à la patrie céleste ainsi obtenu implique l'idée que l'âme a été créée de toute éternité et que, selon la doc-

⁴⁰ *Hymni, Stellis, II, III, vv. 17-20.*

⁴¹ *Ibidem, Iovi, I, I, vv. 94-95.*

⁴² *Ibidem, Amori, I, III, vv. 42-44.*

⁴³ *Ibidem, Coelitibus, I, IV, vv. 29-32, cf. aussi Baccho, I, VI, vv. 57-61.*

trine platonicienne, elle vit tantôt sur la voûte céleste, tantôt au sein d'un corps. Aussi quand l'âme quitte sa demeure céleste boit-elle l'eau du Styx et oublie-t-elle ainsi la connaissance du vrai:

Ex quo coelicolae, natali sede relictæ,
 Invalidos artus terrenaque membra subimus
 Corpoream iussi molem compage tueri.
 Nam, simulac tenebris et inertæ carcere clausi
 Mortiferum Stygiæ somnum potavimus undæ,
 Excidit effecto solidum de pectore verum [...]⁴⁴

Aussi, bien que le christianisme ait adopté une grande partie des idées néo-platoniciennes, considéré le corps comme la source des faiblesses humaines, aspiré à un salut purificateur et se soit inspiré des triades néo-platoniciennes pour définir la trinité, nulle part n'apparaît chez Marulle un désir d'apporter aux affirmations néo-platoniciennes quelque correction conforme à la théologie chrétienne. Sans doute le polythéisme peut-il, non sans quelque complaisance, être interprété comme une manière poétique d'évoquer les attributs d'un dieu unique, le Jupiter suprême. Beatus Rhenanus, en préfaçant l'édition des *Carmina* de Marulle de 1508 et plus particulièrement les *Hymni Naturales*, regrette d'abord l'apparence païenne de ces hymnes, constate que Marulle semble refuser l'intervention directe de la providence dans les actes individuels. Il aurait mieux fait de consacrer son talent à célébrer la vie du Christ. Ceci étant, il conseille au lecteur de ne voir en Jupiter que l'appellation de Dieu lui-même et dans les autres dieux que les organes et les instruments de la divinité⁴⁵.

*
* *

Ronsard semble adopter le même point de vue; lorsqu'il évoque les dieux antiques dans l'*Hymne de la Justice*:

⁴⁴ *Ibidem*, *Iovi*, I, I, vv. 26-31.

⁴⁵ Cf. *Marulli Carmina*, ed. Wechel, 1529, f^o 50 v^o: "Tu vero enim cum hos Hymnos legeris, per Jovem opt. max. qui primo celebrant, Deum ipsum intellige: reliquam autem deorum cohortem dei organa et instrumenta, ipsam enim Naturam quæ de superintelligibili proxima subest, cape".

Et bref, des loix de DIEU toute la terre est pleine.
 Car Jupiter, Pallas, Apollon, sont les noms
 Que le seul DIEU reçoit en maintes nations
 Pour ses divers effectz que l'on ne peut comprendre
 Si par mille surnoms on ne les fait entendre⁴⁶.

Mais, dans le recueil des *Hymnes* de 1555-1556, Ronsard s'est gardé d'imiter les hymnes de Marulle consacrés spécialement à un dieu antique. L'Éternité pouvait passer pour une abstraction philosophique, un attribut divin, bien que la basse antiquité l'ait divinisée et que Ronsard l'appelle incidemment "la première des Dieux"⁴⁷. Précédemment, pourtant il avait consacré un hymne à Bacchus et, peu avant sa mort, il composera un hymne à Mercure. L'*Hymne de Bacchus*, dont toute la seconde partie constitue une paraphrase de Marulle, est en quelque sorte excusé par une évocation pittoresque des bacchanales et la valeur symbolique de l'ivresse poétique; il peut se rattacher à la liberté de la poésie bachique avec les derniers vers adressés à Brinon:

[...] je te salue encor
 En faveur de Brinon, qui d'une tace d'or
 Pleine de malvoisie, en sa maison t'appelle
 Avec ton vieil Silene et ta mere Semele⁴⁸.

L'*Hymne de Mercure* est d'abord une description du dieu que scande l'anaphore "je diray... Je diray". La prière qui le termine est une sorte de vœu et de plainte à la fois, puisque Ronsard prie ce dieu de lui accorder le sommeil et la santé qu'il a perdus. Peu de vers sont directement empruntés à Marulle sauf le pouvoir attribué à Mercure de donner ou de refuser le sommeil⁴⁹, ou encore ceux qui évoquent la construction par Amphion des murs de Thèbes par la flûte⁵⁰.

⁴⁶ *Hymne de la Justice*, vv. 472-476 (t. 8, p. 69). Cf. aussi *Abbrégé de l'Art Poétique François*, t. 14, p. 6: "car les Muses, Apollon, Mercure, Pallas et autres telles deitez ne nous representent autre chose que les puissances de Dieu, auquel les premiers hommes avoyent donné plusieurs noms".

⁴⁷ *Hymne de l'Éternité*, v. 23 (t. 8, p. 247).

⁴⁸ *L'Hymne de Bacus*, vv. 283-288 (t. 6, p. 190).

⁴⁹ *Hymne de Mercure*, vv. 111-114 (t. 18, p. 270) et Marulle, *Mercurio, Hymni*, II, VIII, vv. 61-66.

⁵⁰ *Hymne de Mercure*, vv. 169-173 et Marulle, *Mercurio*, vv. 33-36.

Somme toute Ronsard, tout en se complaisant aux descriptions et aux récits mythiques, évite, autant que possible, de tomber sous l'accusation de paganisme que pourtant les protestants ne lui épargneront pas. De même, quand il reprend par deux fois, dans l'*Hymne des Astres* et dans *Les Estoilles*, les vers de Marulle sur le destin, il a bien soin de préserver le libre arbitre:

Les Estoilles adonc seules se firent dames
Sur tous les corps humains, et non dessus les ames [...] ⁵¹

Toutefois, puisque les astres en agissant sur nos corps et nos humeurs déterminent aussi nos vocations et nous font théologiens, poètes ou guerriers, la marge de notre liberté est bien mince. Marulle avait été plus conséquent en affirmant que la vocation guerrière était liée à la cruauté et la vocation marchande à la soif de l'or ⁵². Dans *Les Estoilles* de 1574 le fatalisme de Ronsard est plus accentué puisque seuls sont affranchis de l'inflexible nécessité le sage et l'homme saint qui craint Dieu. Comme Marulle il évoque l'inutilité de la prière, de la prière aux étoiles, non pas de la prière à Dieu ce qui sauve le christianisme:

En vain l'homme de sa priere
Vous tourmente soir et matin
Il est trainé par son destin,
Comme est un flot de sa riviere [...] ⁵³

D'ailleurs, puisque Marulle admet certaines prières générales, il n'y a pas finalement de différences fondamentales sur ce point entre les deux poètes. On connaît aussi le célèbre essai *Des Prières* qui expose un point de vue analogue et qui suscita quelques réserves de la part du Saint Siège lorsque Montaigne lui soumit son livre. Le destin reste pour Ronsard, comme pour Marulle, en relation étroite avec l'ordre du monde et l'organisation des quatre éléments comme en témoigne l'*Hymne du Ciel*:

⁵¹ *Hymne des Astres*, vv. 97-98 (t. 8, p. 154).

⁵² *Hymni Soli*, III, 1, vv. 152 et suiv.

⁵³ *Les Estoilles*, vv. 40-44 (t. 17, p. 39).

Tu metz les Dieux au joug d'Anagé la fatale,
 Tu depars a chacun sa semence natale,
 La Nature en ton sein ses ouvrages respand,
 Tu es premier cheinon de la cheine qui pend [...] ⁵⁴

L'Éternité s'accompagne elle aussi, de la puissance éternelle. Armée de pied en cap, elle repousse le Discord qui ramènerait les éléments à la confusion du chaos. Ronsard précise ici l'idée de Marulle qui nous présentait seulement la vertu dans son sens militaire et romain repoussant les menaces hostiles ⁵⁵. Plus fortement que Marulle, Ronsard conçoit l'univers à l'image d'un ordre social qu'il faut à tout prix préserver.

A-t-il été sensible, comme Marulle, à la conception platonicienne de l'âme préexistant à la naissance du corps? La prière qui clot l'*Hymne du Ciel* est ambiguë. Evoquant le sort de l'âme de son ami Morel et de la sienne après la mort, il écrit:

CIEL, grand Palais de DIEU, exauce ma prière:
 Quand la Mort deslîra mon ame prisonniere,
 Et celle de MOREL, hors de ce corps humain,
 Daigne les recevoir, benign, dedans ton sein
 Après mille travaux, et vueille de ta grace
 Chez toy les reloger en leur premiere place ⁵⁶.

Peut-être Ronsard se contente-t-il de transposer avec une fidélité relative de beaux vers de Marulle:

[...] - et, si haud indigna precamur
 Coelestique olim sancta de stirpe creati,
 Adsis, o, proprior, cognatoque adlice coelo ⁵⁷.

Si quelquefois Ronsard semble se laisser emporter par l'expression de Marulle, il a soin en d'autres occasions d'af-

⁵⁴ *Hymne du Ciel*, vv. 101-104 (t. 8, p. 148) et Marulle, *Coelo*, II, ii: "Ipsos vocas sub Iuga coelites [...]" (v. 11), "Sua cunctis semina dividis" (v. 13), "Tu perpetua cuncta catena Prima sollers nectis ab aethra [...]" (vv. 16-17).

⁵⁵ *Hymne de l'Éternité*, vv. 53-64 (t. 8, p. 249) et Marulle, *Aeternitati*, I, v, vv. 7-12.

⁵⁶ *Hymne du Ciel*, vv. 117-123 (t. 8, p. 149).

⁵⁷ *Aeternitati*, I, v, vv. 34-36.

firmer d'importants dogmes chrétiens, comme celui du péché originel qui, d'ailleurs, s'associe fort bien à l'idée platonicienne du corps obstacle à la lumière de la vérité que Marulle évoquait dans l'*Hymne à Jupiter*⁵⁸.

Et d'une masse brute inutilement faicts,
Aveuglez et perclus de la sainte lumière,
Que le peche perdit en nostre premier pere [...] ⁵⁹

Mais il reste que Ronsard est poétiquement attaché à la célébration des grandes forces naturelles que Marulle, à la suite des philosophes antiques, identifie à des dieux. Dans la *Remontrance au peuple de France* il manifeste un penchant pour le culte solaire et compose en quatorze vers une sorte d'hymne au soleil qui ne s'inspire guère de celui de Marulle. On y rencontre toutefois une idée commune et par ailleurs très répandue, celle du soleil présidant à la succession des saisons par son passage à travers les signes du zodiaque:

Je dy ce grand Soleil qui nous fait les saisons
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons [...] ⁶⁰

Pour Marulle, la domination du soleil sur les saisons est liée à celle des astres sur nos destinées:

Ille vices variatque annorum et gentibus aegris
Tempora metitur simul idem atque explicat idem
Fatorum seriem et non exorabile pensum,
Lucida perlapsus coeli duodena pers astra [...] ⁶¹

Pour la conception générale de l'hymne, Ronsard est beaucoup plus éclectique que Marulle. Il mêle aux hymnes cosmiques des hymnes encomiastiques ou des hymnes épico-mythologiques. En faisant une plus grande place au récit mythologique, par exemple dans l'hymne des astres, il reste beaucoup plus proche des hymnes homériques ou alexandrins. Il recourt aussi à la poésie descriptive et didactique lorsqu'il nous peint les

⁵⁸ M a r u l l e, *Iovis*, I, vv. 25-31.

⁵⁹ *Hymne de l'Eternité*, vv. 120-122 (t. 8, p. 253).

⁶⁰ *Remontrance au Peuple de France*, vv. 69-70 (t. 11, p. 66).

⁶¹ M a r u l l e, *Hymni, Soli*, III, 1, vv. 137-140.

mouvements des cieux. Marulle s'en abstient et adopte le plus souvent la forme et les mètres lyriques. Ronsard use de l'alexandrin propre à la poésie didactique ou épique. Chez Marulle, la mythologie est souvent allusion ou traits rapides évoquant les parents d'un dieu, les lieux où il est honoré, parfois son éducation qui a une valeur d'exemple. Le lyrisme de Marulle est de caractère religieux, ses hymnes sont pour l'essentiel célébration ou prière. Son respect des dieux exclut tout caractère immoral que leur attribue fréquemment la mythologie classique. Ainsi lorsqu'il énumère les diverses activités de Mercure, il se garde bien de rappeler, comme Ronsard, qu'il est aussi le dieu des voleurs et des charlatans. Il passe sous silence l'épisode du vol des boeufs d'Apollon que Ronsard emprunte à l'hymne homérique qui lui est consacré. Chez Ronsard la mythologie reste un jeu poétique, associé pourtant à l'exaltation de la vie, à l'admiration pour les grandes forces de la nature qui caractérisent l'hymne de Marulle.

Le néo-platonisme païen du poète grec s'exprime d'ailleurs dans un langage poétique fortement inspiré par Lucrèce, Catulle, Ovide et Virgile, ce qui ne pouvait manquer de séduire Ronsard. Marulle ne se séparait jamais, même au cours de ses campagnes, d'un exemplaire de Lucrèce qu'il relisait chaque soir. Rien pourtant ne semble, à nos yeux, plus éloigné d'une religion néo-platonicienne que le matérialisme épicurien. La poésie de la Renaissance opère ainsi d'étranges synthèses idéologiques et l'Académie Romaine de Pomponio Leto, dans laquelle Marulle comptait des amis, représente assez bien la coexistence, au sein d'un même groupe de courants néo-platoniciens et épicuriens. Ronsard lui-même, sous un vêtement chrétien ne représente-t-il pas, dans des proportions diverses, une synthèse analogue?

Université de Montpellier
France

Henri Weber

NEOPLATONIZM POGAŃSKI I NEOPLATONIZM CHRZEŚCIJAŃSKI
- PLETHON, MARULLUS, RONSARD

Autor artykułu omawia dwie postacie neoplatonizmu renesansowego: neoplatonizm chrześcijański i neoplatonizm pogański.

Twórcą tego drugiego był Gemistos Plethon, który w swym dziele *Traité des Loix* przedstawił swoją filozofię oraz zasady religii politeistycznej, opartej na wskrzeszeniu kultu bogów antycznych. Drugim jego dziełem było *De differentiae Platonis et Aristotelis philosophiae*, w którym udowadnia wyższość platonizmu nad arystotelizmem. Aczkolwiek, ze względu na odbywający się w tym czasie sobór we Florencji, Plethon uzasadnia tę wyższość, dowodząc, że platonizm jest bliższy chrześcijaństwu, to jednak doktryna jego w wielu punktach odbiega od doktryny chrześcijańskiej (determinizm, problem nieśmiertelności duszy).

Poetyckim wyrazem neoplatonizmu pogańskiego są *Hymni Naturales* Marullusa, w których poeta opiewa siły natury utożsamiane z bogami antycznymi. Opiewając poszczególne bóstwa, Marullus zachowuje hierarchiczny porządek neoplatonicki, co wyrażone jest w kompozycji dzieła: pierwsza księga poświęcona jest bogom "nadkosmicznym", druga i trzecia - bogom zamieszkującym gwiazdy, zaś IV - bogom, którzy symbolizują cztery podstawowe elementy (ogień, powietrze, wodę, ziemię).

W opisie stworzenia świata Marullus bliższy jest *Księdze Stworzenia* niż *Przemianom* Owidiusza, ale jednocześnie wykorzystuje ten opis, aby zgodnie z poglądami Platona podkreślić wyższość porządku nad chaosem.

Zgodnie z neoplatonizmem przedstawiony jest w *Hymni Naturales* problem determinizmu, którego natura jest astrologiczna: gwiazdy i słońce określają charakter i uczuciowość każdego człowieka, co z kolei wpływa na jego drogę życiową. Stąd jedyną użyteczną modlitwą jest prośba o wyzwolenie duszy z okowów ciała i o przyjęcie jej na powrót do niebieskiej ojczyzny.

Motyw powrotu duszy do ojczyzny wskazuje na jeszcze jeden motyw neoplatonicki *Hymnów* - myśl, że dusza jest nie tylko nieśmiertelna, ale i wieczna, że istniała przed wiekami. Związki *Hymnów* Marullusa z neoplatonizmem są więc wyraźne.

W swoich *Hymnach* Ronsard inspirował się dziełem Marullusa opiewając siły natury, ale w przeciwieństwie do poety włoskiego nie traktuje ich jako bóstw. *Hymny* Ronsarda mają charakter raczej epicki lub dydaktyczny (na co wskazuje *aleksandryn*), podczas gdy *Hymni Naturales* są liryką re-

ligijną. Wynika to zapewne z różnicy inspiracji. Ronsard jest bardziej eklektyczny, jego inspiracja jest bardziej różnorodna: hymny homeryckie, mitologia i inne. Marullus inspirował się głównie *Hymnami* Proclusa.

Najważniejsze jest to, że Ronsard świadomie starał się nadać swoim utworom charakter chrześcijański. Dlatego w *Hymne de la justice* zastrzega, że Jupiter, Pallas i Apollon są różnymi imionami, nadawanymi przez poszczególne narody temu samemu, jednemu Bogu. Dlatego również, uznając za Marullusem wpływ gwiazd na los ludzki, podkreśla jednak wolność moralną człowieka. A wreszcie uważa za daremne modlitwy skierowane do gwiazd (tak jak Marullus), ale podkreśla, że należy modlić się do chrześcijańskiego Boga. Porusza też problem grzechu pierworodnego zgodnie z doktryną chrześcijańską. Jedyne sposoby, w jaki traktuje zagadnienie nieśmiertelności duszy, pozostawia wątpliwości, czy Ronsard przychyliła się do poglądów chrześcijańskich czy neoplatonickich.

Jednakże najistotniejszą analogią między *Hymnami* Ronsarda a *Hymni Naturales* Marullusa jest to, że jedno i drugie przedstawiają sobą tak charakterystyczną dla Renesansu syntezę dwóch systemów filozoficznych: neoplatonizmu i lukrecjanizmu (Marullus) oraz neoplatonizmu i chrześcijaństwa (Ronsard).

(Krystyna Antkowiak)